

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE
الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE

وزارة التعليم العالي و البحث العلمي

UNIVERSITÉ IBN-KHALDOUN DE TIARET

FACULTÉ DES LETTRES ET DES LANGUES

DEPARTEMENT DES LETTRES ET DES LANGUES ENTRANGER



Mémoire de Master en littérature générale et comparée

Thème :

L'écriture de la violence et la violence de l'écriture dans « les identités meurtrières » d'Amine
Maalouf

Présenté par :

Oguiba Mohamed Iheb

Sous la direction de :

M^{lle} Mokhtari Fatima Zohra

Membre du jury :

Président : Mme. LAHMAR rabea

MCA Univ. De Tiaret

Rapporteur : Mme. MOKHTARI fatime zohra

MCA Univ. De Tiaret

Examineur : Mlle. MIHOUB kheira

MAA Univ. De Tiaret

Année universitaire : 2021/2022

Remerciement

Je tiens à remercier toutes les personnes qui ont contribué au succès et qui m'ont aidée lors de la rédaction de ce mémoire.

je voudrais dans un premier temps remercier, ma directrice de mémoire Mme.Mokhtari pour de m'avoir encadré, orienté, aidé et conseillé.

Je remercie mes très chers parents, qui ont toujours été là pour moi. Je remercie mes sœurs, et mes frères, et le plus proche a mon cœur sidahmed, pour leurs encouragements

Je remercie mes amis farouk ,walid etabderahmane , Leur soutien inconditionnel et leurs encouragements ont été d'une grande aide.

Enfin je remercie les membres de jury qui ont lu et évaluer ce mémoire

Dédicace

A Mes chers parents

A Toute ma famille

A Tous ceux qui me sont chers

A Tous mes amis

Je dédie le fruit de mes 18 ans d'études.

Table des matières

Introduction générale.....	6
Chapitre 1 <i>L'écrivain, le résumé et les définitions</i>	10
1. L'écrivain et le résumé.....	11
1.1. Qui est Amine Maalouf ?	11
1.2. Les identités meurtrières.....	13
2. La sociocritique	16
2.1. définition	16
3. Définition de la violence	21
Chapitre 2 <i>L'écriture de la violence</i>	24
1. Définition	25
2. L'isotopie de la violence	26
3. Une thématique de la violence	29
3.1. L'identité.....	29
3.2 Le racisme.....	31
3.3. La guerre	33
4. Les figures de style	35
4.1. Lamétaphore.....	36
4.2 La comparaison	36
4.3. La redondance	37
4.4. La personnification	39
Chapitre 3 <i>La violence de l'écriture</i>	40
1. Définition	Error! Bookmark not defined.
2. Le titre.....	42
2.1 Une fonction désignative	44
2.2. Une fonction conative	45
2.3. Une fonction séductrice	45

3. Le mélange générique	47
3.1 L'essai	47
3.2. La biographie.....	49
Conclusion	51

Références Bibliographique

Introduction générale

Introduction générale

Quand on ne sait plus ce qui se passe - quand tous les repères ont disparu, quand la réalité est devenue tellement impossible que même les mots ne peuvent l'expliquer, comment donner forme, comment comprendre ce qui se passe ? Comment parler de lieu alors que le monde brûle, se globalise mais se fragmente, se désintègre et s'opacifie en même temps ? Si la culture est une forme d'approche de la vérité, que peuvent faire les romans d'amour, et même que peuvent faire l'art et la culture sans être objectivement connaissables ou communicables ? Ces questions ne sont pas nouvelles, on pourrait même dire que de Camus à Primo Levi, de Kafka à Imre Kertész, au moins depuis le milieu du XXe siècle, ils ont créé la grande littérature moderne internationale.

« L'œuvre littéraire est le témoin d'une époque sociale et d'une hiérarchie typique de son temps. Ce type de document aide le lecteur à connaître les problèmes actuels ou passés, à s'adapter à un nouvel environnement et à connaître les richesses ou les malheurs existant à cette époque. L'histoire des petits villages, des grands royaumes ou des communautés actuelles est racontée de façon ludique et esthétique afin de transmettre une expérience d'apprentissage au lecteur. »¹

Ce passage nous renvoie directement à la fonction de l'écriture et sa double dimension culturelle et historique. La littérature a été toujours liée aux crises et aux problèmes sociaux. Ce qui a fait Amine Maalouf dans son essai « les identités meurtrières » où il aborde le thème complexe de l'identité et ces effets. Il nous invite à s'interroger sur nos identités à la lumière des grands bouleversements qui ont secoué le monde en cette fin de siècle, Comment vivre

¹<http://web.archive.org/web/20210702125722/https://www.journaldufreenaute.fr/lactualite-litteraire/>

Introduction générale

tranquillement sa spiritualité à une époque où la religion est accusée de tous les maux ? Comment s'exprimer dans sa propre langue quand son importance est diminuée par la prédominance d'une langue mondiale ? Et comment cette identité peut faire de nous des tueurs ?

Amin Maalouf est né le 25 février 1949 à Beyrouth. Issu de la minorité chrétienne melkite du Liban, il est rédacteur au quotidien An-Nahar, est contraint de s'exiler en France en 1976, alors que son pays est ravagé par la guerre civile. L'ensemble de ses œuvres interroge les rapports politiques et religieux qu'entretiennent l'Orient et l'Occident, mais aussi les thèmes de l'exil et de l'identité, des sujets traités dans ses différents essais parmi lesquels « les identités meurtrières » paru en 1989. Cet essai d'Amine Maalouf a été traité pas mal de fois dans les thèses et les mémoires précédents mais on le choisit dans un but d'étude dans une nouvelle vision qui, pour nous c'est le moins abordé ; la violence dans l'écriture maaloufienne.

La violence n'est pas une notion simple à définir ; pour certains c'est l'utilisation de la force brutale et destructive et souvent liée avec les guerres, pour les autres c'est un sentiment humain, une partie de la nature humaine et pour certains intellectuels c'est une chose inhérente dans toute société, individu et être vivant dans le monde. La violence est apparue en la littérature surtout dans le XX siècle où les écrivains utilisent la littérature pour s'engager contre les guerres qui, pour les uns peut avoir un effet dévastateur sur les hommes qui sont choqués par ces actes. Ils écrivent en tant que témoins de violence pour envoyer ces sentiments avec ses mots, partager et cultiver ces lecteurs sur les horreurs de la violence. Si on observe bien le passage précédent on trouve qu'Amine Maalouf a fait ça dans son essai : il partage avec nous son expérience en tant qu'homme qui a vécu la guerre, exilé et un immigrant ce qui nous inspire à choisir le thème de « L'écriture de la violence dans Les Identités meurtrières d'Amine Maalouf » .pour analyser la violence dans l'écriture maaloufienne nous formulons la problématique suivante : comment se manifeste la violence dans les

Introduction générale

identités meurtrières ? Et de quel type de violence s'agit-il ? Pour répondre à ces questions nous formulons les hypothèses suivantes

-La violence a manifeste dans les identités meurtrières comme des thèmes.

- La violence a manifeste dans les identités meurtrières comme des figures de styles.

Nous y répondrons en étudiant et analysont progressivement notre corpus pour arriver à la réponse.

Notre travail se divisera en trois chapitres : Le premier chapitre contient un aperçu global sur l'écrivain, ses œuvres et ses idées ainsi que le résumé du corpus, et quelques définitions de notions principales dans notre travail, ce chapitre sera présenté pour guider le lecteur. Le second chapitre « l'écriture de la violence » dans ce chapitre nous essayons de présenter la violence dans « les identités meurtrières » : les isotopies, les figures de style, les thématiques. Le troisième chapitre « la violence de l'écriture » dans ce chapitre nous analysons le titre et le mélange générique dans l'œuvre.

Afin de pouvoir analyser le texte de notre corpus ; Il semble utile et important d'adopter l'un des outils théoriques qui nous aideront à mener notre recherche, c'est pourquoi nous avons choisi la sociocritique.

La sociocritique est une approche du fait littéraire qui s'attarde a' l'univers social présent dans le texte, elle permettra d'accéder les relations entre l'œuvre littéraire et la société ou l'auteur s'est fortement inspire de la société.

Chapitre 1

L'écrivain, le résumé et les définitions

1. L'écrivain et le résumé

1.1. Qui est Amine Maalouf ?

Amin Maalouf, né le 25 février 1949 à Beyrouth, est le deuxième fils d'une famille de quatre enfants. La famille de ses parents était originaire du village montagneux de cave libanais d'Ain. Ses parents se sont marié au Caire en 1945, où sa mère Odette est née d'un père chrétien du même village libanais, mais il l'a quittée et est allé travailler en Egypte. Sa grand-mère est également née en Turquie.

Rushdie Maalouf était le père catholique d'Amin. L'un de ses grands-parents était prêtre, mais son fils a fui le christianisme et a refusé de baptiser ses enfants à l'église. Tandis que la branche protestante de la famille voulait envoyer ses enfants dans les écoles britanniques et américaines, la mère de Maalouf était une fervente catholique qui insistait pour l'envoyer à l'école française de Notre-Dame. Il a étudié la sociologie à l'Université française de Saint-Joseph à Beyrouth.

Amin a hérité de son talent littéraire de sa famille, car ils sont célèbres pour raconter des contes, écrire et lancer de la poésie, l'écriture et le journalisme. Son père, Rushdie, était un poète et journaliste qui a raconté à ses enfants des histoires arabes classiques et leur a donné une grande poésie comme le poète arabe du 10ème siècle "Al-Mutanabi", le poète persan Omar al-Khiyam et Antara bin Shadad, un poète avant l'islam.

Les études primaires d'Amin Maalouf se sont déroulées au collège Notre-Dame de Jamhour, une école française dirigée par des pères jésuites à Beyrouth, tandis que ses trois sœurs étudiaient dans une école pour religieuses à Besançon. Ses premières lectures étaient en arabe, y compris des classiques littéraires occidentaux, mais sa première incursion littéraire secrète était en français, qui pour lui à l'époque était "la langue des ombres", pas "la langue de la lumière", l'arabe. Étudiant en sociologie et économie à l'université Saint-Joseph de Beyrouth, il rencontre André, éducateur professionnel, qu'il épouse en 1971. Peu

Chapitre 1 l'écrivain le résumé et les définitions

de temps après, il devient reporter pour An-Nahar, le principal quotidien de Beyrouth. La guerre civile éclate en 1975, obligeant la famille à se retirer dans le village de Mont-Liban. Amin Maalouf décide rapidement de quitter le Liban avec sa famille pour la France en 1976. Il retrouve en France un emploi de journaliste dans un mensuel d'économie, puis devient rédacteur en chef de Jeune Afrique.

Il a quitté la presse pour se concentrer sur l'écriture littéraire pendant son séjour à Paris, mais a continué à revenir au Liban de temps en temps. La migration a souvent été un thème central de ses romans, avec des personnages naviguant entre les terres, les langues et les religions - ses romans sont souvent basés sur des personnages historiques ou inspirés par des événements historiques.

Maalouf consacre sa vie à la littérature et se considère comme le fils de l'occident et l'orient. Il n'était pas facile à lui de choisir une identité sans une autre.

Ses œuvres littéraires sont écrites en français et ont été traduites en plus de 40 langues. Il s'agit de plus de 10 romans, de nombreux articles publics et littéraires, ainsi que 4 œuvres lyriques.

Les écrits de Maalouf sont mondialement connus pour discuter de sujets d'intérêt pour le monde entier, tels que l'identité, la réflexion spirituelle, les origines, la migration, la perte et l'asile. Ces histoires sont souvent de véritables histoires historiques et parfois fictives, leurs protagonistes des personnages irréalistes de différents environnements couvrant les cultures et les continents. Amin s'intéresse aussi à l'exploration de l'Est et de l'Ouest, à la tolérance culturelle et à l'élimination des barrières et des conflits humains.

Ses travaux ont remportés plusieurs prix, comme le Prix du Prince d'Espagne pour la littérature en 2010; Le Prix Guncourt, un prestigieux prix littéraire français en 1993 pour son roman "Le Rock de Tannius", qui a été mis en place au Liban dans les années 1930 et 1940. Dans "Beginnings", publié en 2004, il a remporté le Prix de littérature méditerranéenne.

Chapitre 1 l'écrivain le résumé et les définitions

Maalouf raconte dans ce roman la biographie de sa famille, écrit sur son grand-père Pierre, qui a résidé au Liban et a ouvert la première école mixte, et son oncle Gabriel, qui a émigré à Cuba et a fait une grande fortune pour lui-même par son travail acharné avant de mourir là-bas dans un accident de voiture.

Les œuvres de Maalouf se caractérisent par leur profondeur historique, touchant aux transformations culturelles en Orient et en Occident, ainsi qu'à la psychologie culturelle et historique de ses romans. Maalouf souligne délibérément les expériences de la guerre civile et de la migration.

Dans certaines de ses œuvres, Maalouf semble déverser sa colère sur la cruauté de la réalité et se moquer du comportement humain, mais il ne promettait pas le désespoir, car l'espoir avait un espace significatif dans son écriture.

Il Considère qu'entre le nord et le sud de la Méditerranée il y a un mur moral qui doit être démoli, mais voit ceci comme un acte de longue date qui exige une compréhension des réalités du monde d'aujourd'hui, disant "Il y a une étape délicate, et à mon avis le monde n'est pas sur la bonne voie; Je pense qu'il y a des problèmes profonds que nous ne cherchons pas réellement à résoudre correctement, mon dernier livre était intitulé "Le déséquilibre mondial", et à mon avis le monde a un certain déséquilibre, et nous devons nous attaquer à ce déséquilibre. "

1.2. Les identités meurtrières

Les identités meurtrières est un essai rédigé par Amine Maalouf, L'un des livres de pensée les plus importants, dans lequel il traite le problème de l'identité et de la lutte qu'elle peut conduire, devient fatal si chaque individu ne comprend pas d'abord son identité personnelle et de comprendre l'inclusion de la signification de l'identité. Il souligne que l'identité de l'individu n'est pas la même, énumère de nombreux exemples et passe en revue les théories pour définir l'identité dans une partie, comme la religion, la zone géographique, la langue, etc. Et insère l'idéal opposé pour chaque théorie. Le livre est composé de quatre chapitres :

1.2.1. Mon identité, mes appartenances

L'auteur n'analyse pas le concept d'identité d'une manière philosophique, mais il aborde plutôt le phénomène de la transformation de l'identité en identités meurtrières. Cette section présente la nature complexe de l'identité en donnant de multiples exemples en plus de la représentation par sa propre identité. L'identité d'Amin Maalouf est un bon exemple de la nature de l'identité composite, qui est riche de ses différentes tribus qui peuvent atteindre le niveau de contradiction. Une grande partie des exemples et des références à la nature complexe de l'identité sont inspirés de son époque. C'est un Libanais qui a trouvé des contradictions identitaires dans la guerre civile libanaise, Il est un citoyen français qui a été dérouteré par la riche structure sociale de la société française et est observateur de la guerre de Bosnie, le clan noir en Algérie et la guerre civile à Rhondda.

Aussi il présente l'idée importante que l'identité humaine de chaque personne est différente et distincte comme l'empreinte digitale que vous ne trouverez pas deux personnes 100 % identiques et voici la nécessité de tenir compte de la langue, de parole lorsque vous parlez. Ne pas libérer les jugements totalitaires et ne pas coordonner derrière la facilité et classer tous les êtres humains malgré leurs différences dans le même domaine! Ou sont facilement attribués à eux comme des crimes, des actes collectifs ou des opinions partagées. C'est souvent notre opinion qui emprisonne les autres dans leurs affiliations étroites ou qui les libère, Il a mis la lumière sur la hiérarchie et le contexte de l'identité qui déterminent non seulement l'identité d'un seul coup, mais aussi la composition et la transformation tout au long de la vie humaine et le contexte qui détermine l'affluent qui submerge les autres affluents de l'identité, c'est l'affluent au centre du conflit qui submerge la surface . La relation entre le discours démagogique et la vision erronée du sens de l'identité et comment ce genre de rhétorique contribue à transformer l'injustice en injustice sans s'en rendre compte!

Enfin il a abordé un sujet très important découlant de son expérience personnelle. Ces paragraphes touchent l'esprit de chaque expatrié qui a vécu dans la même situation qu'Amin Maalouf, à savoir, la situation de la schizophrénie et le choix entre traiter le pays hôte comme une page blanche ou le traiter comme une page écrite, ou cette relation doit être régie par la notion de réciprocité.

1.2.2. Quand la modernité vient chez l'autre

Quand un acte infâme est commis au nom d'une doctrine, quel qu'il soit, il n'accuse pas nécessairement ce doctrine d'être complètement étranger à cet acte, il y a toujours une utilisation possible de la croyance particulière qui n'est certainement ni la seule ni la plus commune, mais ne devrait pas être exclue par un signe de la main flashy. Amin a le point de vue qu'il n'y a aucune raison d'étudier n'importe quel credo, mais qu'il est nécessaire d'étudier les comportements de ses membres à travers l'histoire. Il aussi mit l'accent sur l'islam et la conquête islamique et que l'islam a la capacité de vivre avec l'autre depuis ses débuts. Il soutient que sa lutte dans cette vie continuera à lutter contre la notion erronée que l'islam est condamné dès le départ à la tyrannie et aux ténèbres.

1.2.3. Le temps des tribus planétaires

Abordant la question de la mondialisation et du retrait qui en résulte vers l'affirmation de l'identité, l'angoisse existentielle associée à la mondialisation et le rôle de l'affiliation religieuse dans la suppression de cette préoccupation, il a souligné que la fonction de la religion ne s'estompera jamais, malgré les progrès de la science, qui s'efforce de supprimer le Dieu comment ? Si vous voulez, mais le Dieu de pourquoi ? Restera présent aussi longtemps que l'homme reste. La majeure partie de sa présentation dans cette section vise à appeler à l'ouverture sur le monde, les cultures et les moyens, à canaliser correctement le composé

sous l'influence des vents de la mondialisation afin que nous puissions atteindre la sécurité, et à demander l'utilisation des moyens disponibles plutôt que l'isolement et l'auto-identification . . . immolation.

1.2.4. Apprivoiser la panthère

Dans ce chapitre, il a parlé de la façon dont une identité qu'il a comparée à une panthère à l'ère de la mondialisation doit être traitée et d'accepter la modernité; L'accent a été mis sur la nécessité de protéger la langue et de distinguer les longues pages de cette section, qui sont le fondement de l'identité et de la diversité culturelles. Et la langue a certainement un rôle très important à jouer dans la renaissance culturelle. Aussi il a parlé de l'expérience libanaise et du conflit identitaire.

2. La sociocritique

2.1. définition

Depuis l'antiquité et l'époque de Platon et d'Aristote, la littérature a connu une évolution remarquable. Ces approches du fait littéraire se sont multipliées au fil des ans, et elles se sont développées en parallèle avec les approches et les techniques qu'elles utilisaient. Chaque théorie explique une certaine caractéristique de la littérature, qu'elle soit interne, auquel cas le texte est considéré à travers ses parties constituantes et les structures organisationnelles, ou externe, auquel cas des facteurs l'histoire, l'idiologie, l'entité fonctionnelle sont pris en compte.

La sociocritique est une approche de traitement des faits littéraires qui le fait en se concentrant sur l'univers social qui existe dans le texte, et elle s'inspire tellement de disciplines proches de la sociologie littéraire qu'on a tendance à les confondre. Aussi, pour bien comprendre de quoi il s'agit, il est important de commencer par les racines qui y sont plantées.

Chapitre 1 l'écrivain le résumé et les définitions

Le terme de critique sociale a été forgé par Claude Duchet en 1971 pour proposer une lecture socio-historique des textes.

L'utilisation de méthode sociocritique dans plusieurs sciences et domaines définit Instable, affirme de la Pierre Zima, le concept de critique sociale renvoie à « de nombreuses approches théoriques différentes, impossibles à englober sous une seule définition. Nombreuses approche théoriques disparates qu'il est impossible de subsumer sous une définition à la fois univoque et nuancée »² et de là on peut dire que il y a pas une sociocritique mais des sociocritiques.

Les définitions de la sociocritique sont différentes, mais nous garderons certaines définitions qui nous donnent envie de l'utiliser comme outil de travail. Aucun théoricien n'est loin de la critique sociale et de ses buts, de ses objets d'étude, et n'admet que la littérature puise ses ancrés dans la critique sociale.

Premièrement, la sociocritique est une méthode d'analyse des textes littéraires, en se concentrant sur l'univers social qui y existe. Elle permet de mettre en évidence l'adéquation entre effet littéraire et contexte social.

De notre point de vue, la critique sociale est notre approche d'analyse des textes littéraires qui remettent en question la relation entre les textes littéraires et l'univers social qui existe en eux à travers les éléments de temps, de lieu et de personnes qui les composent. Il s'agit donc d'une lecture active du texte

La sociocritique n'est ni une discipline ni une théorie. Elle n'est pas non plus une sociologie, de quelque sorte qu'elle, encore moins une méthode. Elle constitue une perspective. À ce titre, elle pose comme principe fondateur une proposition heuristique générale de la quelle peuvent dériver de nombreuses problématique individuellement cohérentes et mutuellement compatibles.

Cette proposition se présente comme suit :

² Pierre Zima, cité par BEAUMARCGAIS, Couty et REY, dictionnaire des littératures de langue française, Paris, Bordas, 1987, p, 2344

« Le but de la sociocritique est de dégager la socialité des textes celle –ci est analysable dans les caractéristiques de leurs mises en forme, les quelles se comportent rapporté à la semiosis sociale environnante prise en partie ou dans sa totalité. L'étude de ce rapport de communication sémiotique permet d'expliquer la forme –sens (thématisations, contradictions, apories, dérives sémantique, polysémie, etc.) des textes d'évaluer et de mettre en valeur leur historicité, leur portée critique et leur capacité d'invention à l'égard du monde social, analyse, comprendre, explique, évaluer, ce sont là les quatre temps d'une herméneutique, c'est pourquoi la sociocritique –qui s'appellerait tout aussi bien <sociométrique> peut se définir de manière concise comme herméneutique social des textes »³

De tout ce qui précède, nous pouvons dire que l'approche sociocritique se base essentiellement sur deux concepts clés qui révèlent sa spécificité et affinent le bon fonctionnement de sa manœuvre analytique. Le premier, « la socialité » Et le second constitue en quelque

³ Claude Duchet-sociocritique .paris, Nathan, 1979, p, 220. <https://pratiques,revues.org/1762>.

sorte l'essence même de la notion de littérature à savoir le concept de «Littéarité».

2.1.1. Socialité

Le concept de socialité est évident dans le préfixe social-. Inutile de dire que ce préfixe a été souligné dès le début de la sociocritique. En effet, à ses débuts, le concept de " sociocritique" avait un trait d'union : socio-critique.⁴ D'un point de vue étymologique, « le préfixe socio- est tiré du latin [socius], désignant principalement un compagnon, un allié, et plus tard, un être sociable, c'est-à-dire une personne qui est faite pour la société. »⁵ aujourd'hui le point de départ de cette approche critique du fait littéraire, comme le suggère son préfixe société-, est la société. Deux types de société se réalisent : la véritable société dite de référence reste au centre de son attention, mais son approche passe surtout par la société textuelle. A cet égard, Pierre Barberis affirme que la sociocritique « vise le texte comme lieu où se joue une certaine socialité »⁶. La réalisation de la structure sociale à partir de la structure textuelle est le principal défi de la critique sociale. C'est cette réalité sociale qui gouverne la lecture des textes. La lecture prendra en compte tous les récits et arguments, tout discours porté dans la société et sur la société. A ce propos, Duchet se veut plus formel : « Que serait la science des textes si elle ne nous remettrait pas en possession du monde, à travers le lire et la parole humaine ? Lire pour voir clair, lire pour apprendre et s'apprendre... »⁷Duchet veut insister sur le rôle important de la lecture qui permet,

⁴e « Pour une socio-critique ou variations sur un incipit », paru en 1971 dans le premier numéro de la revue Littérature

⁵Bonzallé Hervé SAKOUM, Analyse sociocritique de Relato de un naufrago et de Noticia de un secuestro de Gabriel Garcia Marquez, Thèse de doctorat, Université de Limoge, 2009. p. 51

⁶ Pierre BARBERIS « Sociocritique » in Introduction aux méthodes critiques pour l'analyse littéraire, Paris, Dunod, 1999, p.123

⁷ Pierre BARBERIS « Sociocritique » in Introduction aux méthodes critiques pour l'analyse littéraire, Paris, Dunod, 1999, p.123

selon lui, non seulement d'être imprégné de la société du texte, mais participe aussi de la compréhension de la société émanant du monde réel.

2.1.3. La littéarité

L'une des concepts de base et fondamentaux de la critique sociale est également un axe important. Selon la textualité, un texte n'atteint le caractère littéraire que s'il est dans un état de tension et de mouvement intérieur. L'alphabétisation ne peut être perçue qu'à travers ce type de texte. Deux concepts qui ressortent de cette analyse sont la littéarité et la tension. A partir de là, la question suivante se pose. Comment ce mouvement de tension intérieure est-il perçu ? Ici, nous pouvons donner une définition de la littérature : « N.F. l'ensemble des caractères formels, stylistique, thématique, etc. qui font un texte appartient à la littérature, caractères spécifiques du texte littéraire »⁸

Cette définition ne nous éclaire pas, nous savons tous que les textes littéraires se déplacent dans l'espace et dans le temps. La notion de littérature n'est pas aussi simple qu'on le pense, et la Claude DUCHET affirme dans un entretien que « ...comme si la littérature n'était pas elle-même un sociogramme, qu'il faudrait se décider à trace. Le mot littérature est empoisonnant au possible tous nos problèmes viennent de là »⁹ à l'origine la littérature est l'art d'écrire, mais la littérature n'est pas seulement l'art d'écrire, mais aussi l'art de bien parler, à partir duquel découvrir des œuvres écrites ou orales ou écrites, y compris la dimension esthétique. La littéarité d'un texte c'est ce que lui donne son statut de texte littéraire à travers les préoccupations et les mots approprient

Enfin, la sociocritique est utilisée sous différents angles, et elle englobe plusieurs approches, ainsi que diverses manières de lire à l'appui

⁸ Petit la ROUSSE illustre 2005, p, 638

⁹ « Entretien de 1999-2001 » accordent à Claude Duchet.

du texte littéraire à partir duquel on étudie les rapports sociaux. Le texte lui-même n'est pas fermé, mais ouvert à d'autres textes. Il y a une relation entre les faits littéraires et les faits sociaux qui sont confirmée par la critique sociale. La littérature et la société se développent à travers la technologie et la société. Et pour étudier la société, il faut étudier la société par la littérature et la littérature par la société, qui forment un tout, car pour la sociocritique littéralité et socialité sont les deux faces d'une même pièce.

3. Définition de la violence

Quand on pense sur la violence on pense directement sur le meurtre, la torture, les agressions, les massacres, les guerres, l'oppression, la criminalité, le terrorisme, etc. mais une fois passée ces première pensée définir la violence n'est pas facile et les difficultés rencontrées renvoient à des questions essentielles car la violence n'est pas une notion simple ou un constant pour que nous pave identifie facilement mais c'est un terme complexe. Les dictionnaires définissent la violence comme : « Le fait d'agir sur quelqu'un ou de le faire agir contre sa volonté en employant la force ou l'intimidation »¹⁰, « Caractère de ce qui se manifeste, se produit ou produit ses effets avec une force intense, brutale et souvent destructrice »¹¹. Et selon Wikipédia :

« La violence est l'utilisation de force ou de pouvoir, physique ou psychique, pour contraindre, dominer, tuer, détruire ou endommager. Elle implique des coups, des blessures, de la souffrance, ou encore la destruction

¹⁰ Dictionnaire Lerobert.

¹¹ Dictionnaire Larousse

de biens humains ou d'éléments naturels. »¹²

Selon ces définition le terme « violence » D'une part se réfère aux faits et aux actes; d'autre part, il se réfère à une manière de force, de sentiment ou d'un élément naturel - la violence passionnelle ou la nature. Dans le premier cas, la violence est en contradiction avec la paix, avec un régime qui est dérangeant ou stimulant. À l'autre endroit, c'est la force brutale ou absolue qui enfreint les règles et va au-delà de la mesure

Violence vient du latin violentai qui signifie violence, caractère violent ou farouche, force. Le verbe violâtre signifie traiter avec violence, profaner, transgresser. Ces termes se rattachent au mot vis qui veut dire force, vigueur, puissance, violence, emploi de la force physique, mais aussi quantité, abondance, essence ou caractère essentiel d'une chose.

Dans le bon sens, la violence désigne les comportements et les actions physiques. C'est le recours à la force contre une personne ayant subi les dommages matériels en cause. Lorsque nous parlons aujourd'hui d'accroître la violence contre les gens, nous en tenons compte. Mais la force utilisée contre quelqu'un prend son caractère violent seulement en ce qui concerne les normes. Le problème, c'est que les normes, ou du moins bon nombre d'entre elles, sont historiquement et culturellement différentes. La brutalité de la vie quotidienne peut conduire à un certain degré de violence, ce qui nous est insupportable aujourd'hui, dans d'autres cas considérés comme normaux, par exemple dans le cas de châtiments corporels d'enfants ou dans le comportement de stagiaires dans le passé. Il y a donc certains faits qui, nous en convenons tous, sont violents (torture, meurtre), et d'autres ont des sensibilités et des opinions différentes. La violence au sein de la famille ou contre les femmes ou les enfants a toujours été considérée comme normale -? La violence sur la route ou les conditions de vie en prison est également une découverte récente. Dans une société de confort et de

¹²<https://fr.wikipedia.org/wiki/Violence>

Chapitre 1 l'écrivain le résumé et les définitions

droit, où les comportements sont de plus en plus réglementés et normalisés, la violence peut devenir de plus en plus sensible. D'une manière contradictoire plutôt que surprenante, cette sensibilité plus large à la violence influence la perception de la violence physique, qui peut être considérée comme relativement moins grave.

D'où la différence de jugement aujourd'hui entre ceux qui dénoncent l'escalade de la violence physique contre les personnes et ceux qui, au contraire, insistent sur l'étendue de la violence morale ou psychologique. En littérature, qui est notre objet d'études, la violence se manifeste à la fois dans l'écriture et par l'écriture. En effet, les œuvres littéraires ont beaucoup travaillé la notion de violence.

Chapitre 2

L'écriture de la violence

Introduction

Dans ce chapitre nous allons analyser la violence dans « *les identités meurtrières* » à travers le contenu de l'œuvre, on commence par étudier le langage utilisé par Amine Maalouf dans le corpus ensuite nous allons dégager l'isotopie de la violence après nous allons appuyer sur les thèmes principaux de l'œuvre qui ont une relation avec la violence : L'identité, le racisme et la guerre. Enfin nous allons étudier les figures de styles auxquelles l'auteur a fait recours pour exprimer la violence.

1. Définition

« L'écriture de la violence, c'est l'écriture qui, dans ses formes mêmes, prend en charge la violence à transmettre, à susciter, à partager. C'est l'écriture qui, dans ses dispositifs textuels, se charge de la seule fonction subversive à laquelle elle puisse prétendre »¹³

Dans cette citation, nous voyons l'engagement de l'auteur envers le sujet de la violence, car il n'est pas facile de décrire les horreurs de la réalité. Qu'il s'agisse de documentaire ou de fiction, la violence peut créer des " état dysphorique " pour les écrivains et les lecteurs. L'écriture de la violence est pertinente à la réalité et reflète la réalité. Valentina Radulescu ajoute :

« L'écriture de la violence confronte la réalité à ce qu'elle a d'abominable, exhibant l'impensable, racontant l'inimaginable. »¹⁴

En fait, la fonction spécifique de l'œuvre est de lier l'écriture à la réalité. Donc, pour l'écrivain, il n'est pas un problème de reproduire la réalité, mais de la

¹³Marc GONTARD, in mémoire de magistère, la violence de l'écriture dans le roman algérien d'expression française des années 90. Saïd Messalti, université Kasdi Merbah. Ouargla. P 90.

¹⁴Roland Barthes. Le degré zéro de l'écriture. Paris : Seuil, 1972. p .18

confronter à travers la fiction, et d'insister sur le fait que le devoir de l'écrivain n'est pas seulement d'écrire au nom de la violence à des fins de conviction, mais à travers les différents sujets qu'il traite. Qu'il s'agisse de violence familiale, sociale, ethnique, politique ou religieuse, il est de la responsabilité d'écrire pour la décrire et montrer la tragédie qui a suivi. Les écrivains ont décrit la décennie 1990 -2000 de l'écriture comme horrible, car ils ont été inspiré par les réalités du moment marqué par la montée du terrorisme islamique la vitesse de la violence accidentelle et les horreurs de la guerre civile.

La littérature a ensuite été blâmée pour la valeur de citer parce qu'il était où des milliers d'écrivains se sont exprimés, suivant les tragiques réalités sociales et politiques de leur époque. Écrire sur la violence est donc une réponse logique à cette tragédie. Cependant, la violence d'écriture n'est pas seulement à un niveau objectif, mais se manifeste aussi dans l'utilisation des modèles tels que la comparaison, l'emprunt, la répétition, etc., permettant aux lecteurs de mieux visualiser l'horreur décrite dans le texte.

Ainsi, l'écriture violente se manifeste par des réseaux objectifs, rhétoriques, linguistiques et sémantiques de terrorisme et d'agression. Cependant, la nature violente de l'écriture va au-delà du contenu de l'œuvre et se déroule dans la propre structure du récit. Ils sont ensuite démantelés et fragmentés.

2. L'isotopie de la violence

Pour A.J. GREIMAS L'ISOTOPIE EST :

« Ensemble redondant de catégories sémantiques qui rend possible la lecture uniforme du récit, telle qu'elle résulte des lectures partielles des énoncés et de la résolution de leurs ambiguïtés qui est

*guidée par la recherche de la lecture
unique »¹⁵*

Selon Claire Stolz le terme isotopie est : « *Au sens strict, on appelle isotopie l'itération d'un sème d'une lexie à l'autre. (...) Au sens large, on appelle isotopie une itération sémantique quelconque (...). L'isotopie prend donc en compte toutes sortes de phénomènes linguistique (phénomènes phonétique, phrases, figures, éléments dénotatif et connotatif, etc.* »¹⁶. Et pour F. RASTIER C'EST : « *On appelle isotopie toute itération d'une unité linguistique. L'isotopie élémentaire comprend donc deux unités de la manifestation linguistique. Cela dit, le nombre des unités constitutives d'une isotopie est théoriquement indéfini.* »¹⁷. Selon ces définitions, nous comprenons un isotope comme un groupe de mots ou Une expression qui se répète tout au long de l'histoire. Ceux-ci forment un réseau sémantique, Autrement dit, la répétition de ces termes crée du sens. Ce dernier est détecté par Redondance menant à la détection de sens implicite. La présence d'isotopes permet Guider le lecteur pour comprendre le sens que l'auteur diffuse et produit tout au long de son œuvre D'où une lecture unique, c'est-à-dire une même compréhension du texte.

L'isotope d'un texte est le point commun sémantique entre toutes les phrases de ce texte. Mais nous pouvons également regrouper des phrases basées sur des points communs mineurs, en ignorant les points communs majeurs.

L'estropie relève dans notre corpus c'est cela de la violence, car la première chose qui resserre le lecteur est l'abondance de discours sur la violence et tout ce qui concerne ses causes, ses résultats.

Nous avons identifié cette isotopie par la réédition de mot « violence » et les termes qui y renvoient Voyons quelques occurrences de ce mot dans l'œuvre et quel sens engendre-t-il.

¹⁵A.J. Greimas, Pour une théorie de l'interprétation du récit mythique, Communications, t. 8, 1966, p. 30.

¹⁶ C. Stolz, initiation à la stylistique, Ellipses, Pages 100-101.

¹⁷F. RASTIER, Systématique des isotopies, Essais de sémiotique poétique, Paris, 1972, p. 82.

*« S'affrontent **violemment**; des êtres frontaliers » « et en tout cas **violemment** anticlérical? » « Plus ou moins anciennes, plus ou moins **violentes** » « Pourquoi tant de manifestations d'archaïsme, de **violence**? » « Et sans excès de **violence** gratuite. » « E s'en prennent **violemment** à l'Occident » « fait de **violence**, d'archaïsme, de despotisme » « la réaction passéiste ne va-t-elle pas se généraliser, et la **violence** aussi ? » « Pour n'en plus sortir que par la violence suicidaire »¹⁸*

Dans notre corpus le mot « violence » a été répété plus que dix fois et ça désigne son importance dans l'œuvre.

En dehors de cette présence très visible de la violence et de ses synonymes, Nous découvrons des termes qui rappellent sans doute la violence comme :

*« Il se sent menacé **d'humiliation** » « de déportation, de **mort** » « Cette attitude de laisser-tuer » « déjà causé bien des **dégâts** » « s'appliquer à la **peine de mort** » « la **peur** du changement » « et n'aurait **guère** appréciée ... » « l'arrogance coloniale, du racisme, de la xénophobie » « le lendemain complices d'une **tuerie** » « tout les **massacres** qui ont ... » « perce qu'ils ont décrété une fois pour toutes que le monde qui les entoure était impénétrable*

¹⁸ Les identités meurtrières. Amine Maalouf. p 13, 29, 50, 65, 75, 88, 92, 155,164.

*, hostile , carnassier , démentiel
, démoniaque »*¹⁹

L'isotope de la violence émerge à travers sa répétition et son apparition. Terme qui s'y réfère directement. Cet isotope donne au texte un sens tragique et la cruauté, plaçant le lecteur au centre de la violence. Ce dernier se sent également Par l'écrivain qui n'a cessé de se poser des questions sur la violence et son impact sur l'être humain et même sur la société.

3. Une thématique de la violence

Dans « les identités meurtrières » Amine Maalouf aborde le thème complexe de l'identité qui causent la violence physique ou morale, nous avons choisi trois thèmes majeurs qui relèvent à la violence car ceux-ci s'étendent sur l'œuvre

3.1. L'identité

En tant que rubrique, l'identité est un concept nébuleux. Dans le milieu universitaire, l'identité est définie comme :

« L'identité est un ensemble de critères, de définitions d'un sujet et un sentiment interne. Ce sentiment d'identité est composé de différents sentiments : sentiment d'unité, de cohérence, d'appartenance, de valeur, d'autonomie et de confiance organisés autour d'une volonté d'existence. Les dimensions de l'identité sont intimement mêlées : individuelle (sentiment d'être unique), groupale (sentiment d'appartenir à un

¹⁹ Ibid. p 21,23, 40, 45, 47, 68, 139,, 162

groupe) et culturelle (sentiment d'avoir une culture d'appartenance) »²⁰

Être le sujet principal du livre l'auteur a trop parlé sur le, Amine nous ouvre son esprit et son cœur, expliquant comment l'identité peut devenir mortelle, et comment les humains ont succombé à la religion, la race, la couleur l'ont séparé, toutes choses dont ils ont hérité et n'ont pas interféré. Pour lui l'identité en tant qu'unité intégrale unique est complexe et non simple et ne peut être réduite à un seul affluent indépendamment de la taille de l'affluent par rapport aux autres affluents, qu'ils soient religieux, ethniques, nationaux, linguistiques ou géographiques.

L'identité se compose de multiples affiliations, mais en fin de compte, nous la vivons comme un tout. Ce n'est pas un patch, c'est un dessin sur un tissu côtelé. Il suffit de violer l'une de ces affiliations pour que l'être humain puisse agir. Les êtres humains ne peuvent être réduits à un seul tributaire de leur identité. Où est cette société pure où l'identité de ses membres est déterminée par un seul affluent de leur identité? En outre, lorsque l'identification est limitée à un seul affluent, elle est également restreinte, déformant le sens de l'identité et créant des criminels et des monstres qui cherchent désespérément à défendre cette identité déformée. Pendant l'analyse de cette complexe notion il a commencé par lui-même et a pris son propre cas comme une plate-forme pour traiter avec toute l'humanité.

« La tâche que je m'assigne est infiniment plus modeste : essayer de comprendre pourquoi tant de personnes commettent aujourd'hui des crimes au nom de leur identité religieuse, ethnique, nationale, ou autre. »²¹.

²⁰Alex, Mucchielli, *L'identité*, PUF, coll. Que sais-je, Paris, 1986.

²¹ Les identités meurtrières. Amine Maalouf. p17

Les identités deviennent ou peuvent devenir mortelles, lorsqu'elles sont conçues de manière tribale : elles s'opposent "à nous" aux "autres", et favorisent une attitude partielle et intolérante. Le choix suggéré par ce concept est extrêmement grave, c'est-à-dire le déni de l'autre, l'exil, le fondamentalisme ou la désintégration. En ce sens, les individus mixtes semblent jouer un rôle clé : le rôle des traits syndicaux et des intermédiaires. Mais ils sont généralement les premières victimes de cette perception tribale. Il pourrait alors agir comme le pire tueur de l'identité s'il était incapable ou impossible de tolérer une telle diversité : à l'ère de la mondialisation, un nouveau concept d'identité s'est imposé à tous.

« Pour aller résolument vers l'autre, il faut avoir les bras ouverts et la tête haute, et l'on ne peut avoir les bras ouverts que si l'on a la tête haute »²²

3.2 Le racisme

« Le racisme est une forme de discrimination fondée sur l'origine ou l'appartenance ethnique ou raciale de la victime, qu'elle soit réelle ou supposée. Le racisme recourt à des préjugés pour déprécier la personne en fonction de son apparence physique ; il lui attribue des traits de caractères, des aptitudes ou des défauts physiques, intellectuels qui renvoient à des clichés ou des stéréotypes. »²³

Selon cette définition, le racisme est la séparation des hommes sous prétexte des leurs. Les différences et les classer en races supérieures ou inférieures en les différenciant en fonction de leur appartenance à une culture particulière. Cette hiérarchisation appelle la discrimination et l'injustice sur la soi-disant race inférieure.

²²Ibidp60

²³<https://www.histoire-immigration.fr/les-mots/comment-definir-le-racisme>

Revenons à notre corpus Amine Maalouf a parlé trop de racisme mais surtout le racisme politique :

*« Au Rwanda, on estime Que les Hutus représentent environ neuf dixièmes de La population, et les Tutsis un dixième. Un scrutin « Libre » n'y serait aujourd'hui rien d'autre qu'un recensement ethnique, et si l'on cherchait à y appliquer la loi de la majorité sans aucun garde-fou, on aboutirait inévitablement à un massacre, ou à une dictature. »*²⁴

*« En Allemagne, au début des années 1920, le suffrage universel servait à constituer des coalitions gouvernementales reflétant l'état de l'opinion; au début des années 1930, ce même suffrage universel, exercé dans un climat de crise sociale aiguë et de propagande raciste, conduisit à l'abolition de la démocratie; lorsque le peuple allemand put de nouveau s'exprimer dans la sérénité, il y avait déjà eu des dizaines de millions de morts. »*²⁵

Comme si le racisme "ordinaire", malheureusement ce fléau connu depuis le début de l'humanité, ne suffisait pas, nous avons maintenant les guerres raciales et le terrorisme identitaire. Le racisme est devenu l'idéologie la plus horrible de notre époque au cours du siècle dernier, à l'origine de génocides, de massacres et d'un nettoyage ethnique insensé qui a tué des millions de personnes. Dans le sillage du génocide au Kosovo et au Rwanda au début de ce siècle, cette blessure de notre civilisation n'a jamais été aussi crue et horrible qu'elle ne l'est

²⁴ Les identités meurtrières. Amine Maalouf. p198

²⁵ Les identités meurtrières. Amine Maalouf. p197, 198

aujourd'hui, et il semble qu'elle se soit développée parallèlement au développement de notre culture dans la façon la plus paradoxale. Ce fléau a aujourd'hui accru l'intégrisme religieux et les formes extrêmes qu'il a prises ces dernières années (ISIS en Algérie, Al-Qaïda en Afghanistan, etc.), se traduisant par des meurtres de femmes et d'enfants, des attentats terroristes aveugles et nombreux, rappelant ainsi Pire acte du temps des guerres de religion en Europe.

Il a certainement fallu beaucoup de malentendus, d'arrogance et de désespoir pour en arriver là. On a l'impression que l'indifférence des nantis s'est alliée à la violence aveugle déclenchée par le déracinement et la pauvreté des populations en souffrance, luttant pour leur survie parfois jusqu'à s'entredéchirer c'est que Amine Maalouf a résumé de ce passage :

« Ce que nous appelons commodément « folie meurtrière », c'est cette propension de nos semblables à se muer en massacreurs lorsqu'ils sentent leur « tribu » menacée. Le sentiment de peur ou d'insécurité n'obéit pas toujours à des considérations rationnelles, il arrive qu'il soit exagéré et même paranoïaque; mais à partir du moment où une population a peur, c'est la réalité de la peur qui doit être prise en considération plus que la réalité de la menace. »²⁶.

3.3. La guerre

Selon Wikipédia :

« La guerre se définit comme un état de conflit armé entre plusieurs groupes politiques constitués, comme des États. Par opposition aux guerres entre États, une guerre peut aussi désigner un conflit armé entre deux factions de

²⁶ Les identités meurtrières p 39

populations opposées à l'intérieur d'un même État : on parle alors de guerre civile, de guerre ethnique, de guerre révolutionnaire ou encore de guerre de sécession. »²⁷

Et dans les dictionnaires c'est :

« Lutte armée entre États. (La guerre entraîne l'application de règles particulières dans l'ensemble des rapports mutuels entre États ; elle commence par une déclaration de guerre ou un ultimatum et se termine par un armistice et, en principe, par un traité de paix qui met fin à l'état de guerre.) »²⁸

Amine Maalouf a été témoin de la guerre civile dans son pays, des massacres commis au nom de la liberté et de ce qu'il l'a poussé à quitter le Liban pour aller en France. En lisant ses écrits, nous note l'impact de la guerre sur lui, alors qu'il n'arrête pas d'en parler et les horreurs qu'elle accompagne. Il me beaucoup d'exemple des guerres dans son œuvre : des guerres civiles « intéresse de près au débat politique qui a accompagné les massacres de 1994, on se rend compte que les fanatiques ont toujours prétendu agir au nom de la démocratie, » « , allant même jusqu'à comparer leur soulèvement à la Révolution française de 1789, et l'extermination des Tutsis à l'élimination d'une caste de privilégiés, comme l'avaient fait Robespierre et ses amis du temps où trônait la guillotine. Certains prêtres catholiques se sont même laissé convaincre qu'ils devaient se trouver « du côté des pauvres », et « comprendre leur colère », au point qu'ils se sont rendus complices d'un génocide. ».

²⁷<https://fr.wikipedia.org/wiki/Guerre>

²⁸ Dictionnaire Larousse

La guerre civile d'identité est contre un groupe dans lequel une personne est née et est impossible ou difficile à changer. Ils peuvent aussi être appelés "race" ou "ethnicité". On pourrait même parler de guerres "nationales", appellation cohérente avec l'étymologie (de la latine nation, naissance), mais qui prête à confusion en raison de l'usage courant de qualifier les guerres interétatiques d'"internationales". Les guerres civiles partisanses sont les plus différentes des guerres interétatiques parce que les individus peuvent choisir leur camp dans une certaine mesure. Les principales caractéristiques de l'idéologie de la guerre civile répondent à la nécessité de surmonter les difficultés que cette liberté de choix crée pour la cohésion du groupe en cas de conflit. Dans les guerres d'identité, ces difficultés sont moindres, parce que les groupes de conflits ont des frontières sociales et parfois régionales, comme celles des États, qui sont auparavant connues et difficiles, voire impossibles à franchir. C'est pourquoi les groupes identitaires sont souvent particulièrement efficaces dans les situations de violence, et les guerres civiles identitaires ressemblent davantage aux guerres entre nations.

4. Les figures de style

« Une figure de style est un procédé d'expression qui s'écarte de l'usage ordinaire de la langue. A l'origine, les figures de style sont liées à la rhétorique (l'art du discours) et étaient très utilisées dans le but de convaincre son interlocuteur ou le séduire. La linguistique a identifié plusieurs centaines de figures de style et les a classifiées en différentes catégories. Les figures de style sont employées à la fois à l'écrit et à l'oral »²⁹.

²⁹<https://www.lalanguefrancaise.com/linguistique/figures-de-style-guide-complet>

La violence est aussi manifestée par les figures des styles utilisés par l'auteur. Ça recouvre tout le corpus. Nous illustrerons quelques exemples— à partir du texte.

4.1. La métaphore

La métaphore est « *Emploi d'un terme concret pour exprimer une notion abstraite par substitution analogique, sans qu'il y ait d'élément introduisant formellement une comparaison.* »³⁰

Cette figure est utilisée par l'auteur pour donner au lecteur une image réel de certain terme ou idée Abstraite comme l'exemple suivant :

« *L'un de ces faux amis est justement « identité »* »³¹.

Dans cet exemple, l'auteur parle de l'identité comme d'un ami déloyal qui conduit une personne à la détruire. Cela nous montre les dangers de l'identité et ce qui mène à des problèmes et à la violence. Dans un autre exemple « J'ai failli donner à cet essai un titre double : les identités meurtrières, ou comment apprivoiser la panthère » il aussi dit que l'identité est comme une panthère et dans le passage suivant il nous explique ce métaphore :

« *Pourquoi la panthère ? Parce qu'elle tue si on la persécute et qu'elle tue si on lui laisse libre cours, le pire étant de la lâcher dans la nature après l'avoir blessée. Mais la panthère, aussi, parce qu'on peut l'apprivoiser, justement.* »³²

4.2 La comparaison

³⁰Dictionnaire Larousse

³¹ Les identités meurtrières. Amine Maalouf. p22

³²Ibid. p187

« Action de comparer, de rapprocher des personnes ou des choses pour examiner leurs ressemblances ou leurs différences »³³

Une comparaison est une figure de style consistant en la mise en relation, à l'aide d'un mot de comparaison appelé le « comparatif », de deux réalités, choses, personnes etc. différentes mais partageant des similarités. La comparaison est l'une des plus célèbres figures de style et est très utilisée. La comparaison est utilisée beaucoup dans notre corpus ceci quelque exemple :

*« certains le regardent **comme** un traître », « un dirigeant catholique qui s'exprimerait avec l'accent d'Oxford apparaîtrait presque **comme** un renégat. », « alors qu'en Afrique du Sud ou en Angola elle serait considérée **comme** « métisse ». », « on les punit **comme** « traîtres » et « renégats » », « un mouvement islamiste était considéré par l'homme de la rue **comme** un ennemi de la nation arabe, et souvent **comme** un « suppôt » de l'Occident », « Aussi la défaite de Marx et de Lénine est-elle apparue **comme** une revanche des religions ».³⁴*

Ces comparaisons rendent la description plus imagée du point de vue de l'écrivain sur cette notion et comment elles sont violentes. Donc à l'aide de la comparaison l'autre à transformer les mots (qui pour nous sont simple) a des mots meurtrières comme : l'identité

4.3. La redondance

³³ Dictionnaires Larousse

³⁴ Les identités meurtrières. Amine Maalouf. p12, 24, 34, 43,112

« En linguistique, la redondance est une figure de style qui consiste en une répétition (inutile pour son intégrité grammaticale) d'un mot, ou en une expression de la même idée par deux formulations différentes au sein d'une même phrase. »³⁵

La redondance est, à l'instar de la répétition, une figure insistante. Mais celle-ci concerne la narration. Cela revient à dire la même chose différemment. La redondance est aussi utilisée beaucoup dans notre corpus :

« La tâche que je m'assigne est infiniment plus modeste : essayer de comprendre pourquoi tant de personnes commettent aujourd'hui des crimes au nom de leur identité religieuse, ethnique, nationale, ou autre. En a-t-il été ainsi l'aube des temps, ou bien y a-t-il des réalités spécifiques à notre époque? Mes propos paraîtront quelquefois par trop élémentaires. »³⁶

La même idée était répéter dans ce passage :

« Comparer alors les diverses « identités » qu'il pourrait acquérir, les combats qu'il aurait à mener et ceux qui lui seraient épargnés... Est-il besoin de préciser qu'il

³⁵<https://fr.wikipedia.org/wiki/Redondance#:~:text=La%20redondance%20exprime%20la%20m%C3%A9me,l'accumulation%20et%20du%20pl%C3%A9onasme.&text=%C2%AB%20Je%20le%20dis%20bien%20haut,a%20redondance%20de%20l'id%C3%A9e.>

³⁶ Les identités meurtrières. Amine Maalouf. p17

*n'aurait aucun souvenir de « sa » religion
d'origine, ni de « sa » nation, ni de « sa »
langue, et qu'il pourrait se retrouver en
train de combattre avec acharnement ceux
qui auraient dû être les siens ? »³⁷*

Nous remarquons que ces deux passages racontent la même chose en utilisant un lexique différent.

4.4. La personnification

Définition : La personnification consiste à attribuer des propriétés humaines à un animal ou à une chose dans le but de les faire parler ou agir. Une personnification peut avoir plusieurs effets : un effet allégorique (on parle souvent d'allégorie dans ce cas plutôt que personnification) ou un effet anthropomorphique (humaniser un être ou une chose non-humaine).

L'écrivain utilise la personnification beaucoup dans son œuvre ici on situe un exemple :

« . L'un de ces faux amis est justement « identité » »

Ici Amine Traite l'identité comme un faux amis

³⁷ Les identités meurtrières. Amine Maalouf. p35 .

Chapitre 3

La violence de l'écriture

1. Définition

« La violence est une forme de langage. Elle peut investir l'espace littéraire en devenant une forme d'écriture. Il est important de comprendre que l'écriture de la violence comme tentative de conscientisation, comme forme de subversion, à travers la dérision et les divers procédés de transgression qu'elle cultive, n'est pas un exercice dérisoire : elle exerce un véritable pouvoir d'influence sur les citoyens-lecteurs [...] »³⁸

La recherche sur le langage de divers textes de fiction français contemporains est prédominante dans le langage de la violence. Les mots qui portent les significations de meurtre, de douleur, de souffrance, de cris, de panique et de fiabilité apporteront au destinataire un sentiment d'horreur et d'aversion de la violence ", et naturellement le vocabulaire utilisé est proportionnel à la nature du sujet et des droits des événements ", il n'était pas raisonnable que le récit des incidents de meurtre et de terrorisme et le langage du texte soient romantiques et oniriques.

La violence linguistique vise à souligner la nature matérielle d'une langue et son impact tangible sur le destinataire, lorsque l'auteur implore les mots pour influencer le lecteur et peut-être sa douleur, en particulier moralement et psychologiquement, c'est le mot qui a réellement lieu ici. Nous nous référons aussi violemment au langage comme sa violence sociale, à savoir, les contradictions et les conflits entre les dialectes du texte... ainsi que la lutte des différents niveaux de langage, donc il n'est pas possible que l'écriture soit innocente quand elle parle sur la violence.

³⁸NgalassoMwathaMusanzi, langage et violence dans la littérature africaine écrite en français

La recherche sur le langage de divers textes de fiction français contemporains est prédominante dans le langage de la violence. Les mots qui portent les significations de meurtre, de douleur, de souffrance, de cris, de panique et de fiabilité apporteront au destinataire un sentiment d'horreur et d'aversion de la violence ", et naturellement le vocabulaire utilisé est proportionnel à la nature du sujet et des droits des événements ", il n'était pas raisonnable que le récit des incidents de meurtre et de terrorisme et le langage du texte soient romantiques et oniriques. La violence linguistique vise à souligner la nature matérielle d'une langue et son impact tangible sur le destinataire, lorsque l'auteur implore les mots pour influencer le lecteur et peut-être sa douleur, en particulier moralement et psychologiquement, c'est le mot qui a réellement lieu ici.

Nous nous référons aussi violemment au langage comme sa violence sociale, à savoir, les contradictions et les conflits entre les dialectes du texte... ainsi que la lutte des différents niveaux de langage, donc il n'est pas possible que l'écriture soit innocente quand elle parle sur la violence.

2. Le titre

Le titre se définit comme suit « *ce signe par lequel le livre s'ouvre ; la question romanesque se trouve dès lors posée, l'horizon de lecture désigné, la réponse promise.* ». Nous avons toujours cru que les titres sont liés au contexte du texte, de sorte que le vrai sens du texte ne peut vraiment être révélé qu'après avoir lu le texte que le titre introduit, mais les titres ont de nombreuses autres fonctions en plus de préparer le texte. Bien que leur nomenclature vacille, les critiques montrent une convergence marquée par rapport aux trois fonctions principales des titres, qui renvoient aux trois composantes de la communication : message, objet et destinataire. Pour les présenter, nous avons choisi les définitions proposées par :

Léo Hoek :

« Ensemble de signes linguistiques [...] qui peuvent figurer en tête d'un texte pour le désigner, pour indiquer le contenu global et pour allécher le public visé »³⁹

Duchet :

« Est un message codé en situation de marché, il résulte de la rencontre d'un énoncé romanesque et d'un énoncé publicitaire, en lui se croisent nécessairement littéralité et socialité, il parle de l'œuvre en terme de discours sociale et le discours en terme de roman. »⁴⁰

Si lire un roman, c'est bien déchiffrer une fiction secrète qui est construite puis réabsorbée par le récit lui-même, alors le titre toujours ambigu et mystérieux est le signe de l'ouverture du livre : posant ainsi la question du roman. , des horizons de lecture désignés et des réponses engagées. Dès le titre, l'ignorance et la nécessité de l'absorber en même temps sont essentielles. L'activité de lecture, le désir de savoir d'emblée ce qui a été désigné comme manque de savoir et la possibilité de le savoir (d'où l'intérêt), est initié.

Selon les experts en titrologie, le titre du roman pré-active la représentation du contenu, un prélude, une conclusion qui nous donne déjà une idée de ce qui va être raconté. En tant que tel, il s'agit d'une métaphore rotationnelle ouverte sur le contenu, c'est donc un texte préliminaire à partir duquel le lecteur peut faire des hypothèses de sens. Le contemporain ajoute à la subtilité de la présentation du titre, car il s'adresse à plus de personnes que d'autres éléments, qui d'une manière

³⁹ Léo HOEK, *La marque du titre*, la haye, ed, Mouton, 1981, p17.

⁴⁰ DUCHET. C, cité par ACHOUR, C, BEKKET, A in *Clés pour la lecture des récits, Convergences critiques II*. Op.cit. p.71.

ou d'une autre le reçoivent et le diffusent, participant ainsi à sa circulation. Car si l'œuvre est un objet de recherche, le titre est un objet de circulation : il fonctionne comme une affiche publicitaire. Un "petit sujet"

Le titrage n'a vu le jour qu'il y a une quarantaine d'années avec Claude Duchet, qui célébrait la naissance d'une discipline qui étudiait « *un élément polyédrique et apparemment insaisissable* ». L'ambiguïté des titres littéraires a attiré les chercheurs de la titrologie, devenue un champ d'études littéraires reconnu. D'abord, ces éléments ne concernent qu'un corpus restreint : les titres de romans publiés ou publiés entre 1815 et 1892 sont dans *Age of Révolution*, puis étudiez le titre de *Surréalisme*.

Le titre remplit trois fonctions essentielles. :

2.1 Une fonction désignative

Le titre signifie baptiser le texte : le titre est également utilisé pour identifier le texte. Soyez le plus précis possible sans trop de risque de confusion.

Fonction .D'abord, l'appellation, et donc la fonction référentielle. Selon l'approche de Vouilloux, les noms propres et les appellations sont des éléments formels ou des traits distinctifs d'une référence (référence nominale) au sens strict. Aussi, à proprement parler, une déclaration n'est référentielle que si elle est nommée.

Évidemment, il est possible que le champion du simple ne participe pas à la compétition un nom propre qui n'exécute pas la fonction spécifiée à laquelle il correspond, et D'ou la référence à la « fixation » et à l'ambiguïté recherchée.

Cette proximité Le titre et le nom propre ne doivent pas être trompeurs, croyons-nous. La seule différence entre eux est de spécifier le type de l'objet ou fait référence à. Ce serait ignorer l'essence, le type de relation qu'ils ont avec leurs références respectives.

2.2. Une fonction conative

Tout énoncé littéraire est composé d'une partie longue et d'une partie courte, qui sont comme deux pôles, une interaction qui produit le type de lecture. Bokobza affirme qu'« *en lisant le titre, la lecture sera, en somme, conditionnée par la perspective des événements à venir* »⁴¹, puisque « *le titre est un texte sur un autre texte* »⁴², mais il estime aussi que la lecture d'un roman sera "d'abord en comprenant Son titre" car ce dernier dit quelque chose sur le texte, il promet connaissance et amusement. Il ne révèle pas tout, il oriente et programme le comportement de lecture, donc ce n'est pas arbitraire. C'est-à-dire qu'il est sélectionné en fonction de la lecture du texte qu'il annonce.

2.3. Une fonction séductrice

Cette fonction vise à conquérir le lecteur, à demander sa curiosité du texte, une fonction qui permet au titre de jouer le rôle de séduction qui a un but spécifique : consommer le produit littéraire, et c'est donc un goût qui attire par flatter les sens et encourage l'acquisition du travail. En fait « *des lecteurs affirment avoir choisi ou acheté un livre pour son titre, pour son attrait en soit ou pour sa notoriété* »⁴³ Ainsi, le livre doit avoir une qualité littéraire, musicale, littéraire : il doit déclarer et résumer le texte, et la musique - avec son mensonge et sa musique - doit inviter l'esprit du lecteur à rêver. Le rôle du titre en tant que professeur de lecture est très important pour la diffusion du roman, mais il doit y avoir un certain équilibre entre les deux, car le titre est plus attrayant que son texte conduit à la désillusion des lecteurs et donc au rejet du roman.

⁴¹ Serge Félix BOKOBZA, contribution à la titrologie, cité par, Samia Abdessamed, op.cit.p17.

⁴² Charles GRIVEL, op.cit.p, 173.

⁴³ Roy MAX, Du titre littéraire et ses effets de lecture, portée, V36,n°3, 2008.p47

Les identités meurtrières est le titre de notre corpus : il identifie le thème principal de l'histoire ; l'identité, il apporte un sens fort à notre œuvre, ils se constituent de trois éléments.

Les : article définit au pluriels, il isole, détermine une chose où une personne.

Identités : Nom féminin pluriels. L'identité marque la différence autant que la ressemblance. Telle est, d'entrée de jeu, son ambiguïté. L'identité sépare le soi du non-soi, le clôt sur lui-même. La carte d'identité déclare unique un individu identifiable à travers les caractéristiques qui lui sont propre. L'identité est donc ce qui marque l'unicité, et qui fait que chaque individu est différent des autres. L'identité est aussi ce qui rassemble des identiques, des éléments qui se ressemblent et forment alors un collectif.

Meurtrières : Adjectif qui qualifie le nom identités (meurtres) c'est ce qui nous conduit à la mort.

Les identités meurtrières sont écrites en blanc. Nous pouvons expliquer le choix de cette couleur, en disant que le blanc est une couleur qui existe partout autour de nous, le blanc reflète la lumière qu'il joue sur l'unité d'équilibre parfait qui a une valeur symbolique consistant à exposer ou inverser un certain fait qui prévaut dans cette situation. Il critique ici un aspect important qu'il considère non seulement dangereux, mais aussi "fatal." Il démantèle le concept d'identité fondamentale et d'idéologie sous lequel nous devons nous définir avec une identité unique, les produits de ceux qui veulent nous définir selon ses mots sont simples et provocateurs. Le désir de se définir avec une identité unique est un jour ou l'autre de devenir un tueur des autres.

En outre, Amin Maalouf a affirmé dans son article que, depuis le début de ce livre, il a parlé d'identités meurtrières. Cette étiquette ne me semble pas quelque peu offensante, ou l'idée qu'il dénonce le fait que celui qui réduit son identité à une seule affiliation place les hommes dans une attitude sectaire intolérante, parfois intolérante, suicidaire, les transformant souvent en meurtriers

ou en partisans des meurtriers. On peut donc donner un autre nom à cet article : le meurtre des identités, et même la majorité des conflits actuels concernent le sujet de l'identité. Un homme se permet souvent de tuer un autre homme, simplement l'idéologie qui les caractérise, une tâche qui préserve l'identité, qui varie d'un individu à l'autre, soulève les questions des civilisations de l'âge du temps à travers son titre. L'impression au pluriel était parce qu'elle n'évoque pas une seule identité, mais plusieurs identités viennent du nom *les identités meurtrières*.

3. Le mélange générique

Style, mode d'écriture ou de narration, commun à un groupe d'œuvres littéraires. Le genre permet donc de différencier un texte d'un autre selon sa particularité. Il permet de distinguer le roman de l'essai ou le théâtre de la poésie.

Le genre d'une œuvre littéraire est souvent précisé sur la première page de couverture comme une suite au titre. Il présente de ce fait le texte au lecteur et lui permet d'adopter une manière de lire le livre.

La lecture de notre corpus « les identités meurtrières » a relevé que l'auteur bouscule l'idée d'un genre littéraire censé classer une œuvre dans un genre particulier. Ici, plusieurs genres se fondent dans une étiquette générale.

Ce mélange général est un reflet du chaos qui découle de cette écriture. Maalouf dans l'écriture ne s'est pas soucié de l'importance d'adhérer au genre et a trompé le lecteur qui s'attend à un essai simple, mais la vérité est très différente parce que le texte que nous avons est où il mélange plusieurs genres littéraires.

3.1 L'essai

« L'essai est un genre argumentatif proche de la réalité et rejetant la fiction. Il est toujours écrit en prose, repose sur

l'observation de faits et sur une analyse de l'auteur qui présente sa propre opinion sur un sujet donné, étayée d'arguments et d'exemples tirés de son expérience personnelle. L'argumentation est donc directe, ce qui en facilite la compréhension. »⁴⁴

L'essai ne demande pas l'exhaustivité d'un sujet comme le fait un traité, mais seulement une élaboration subjective et partielle de celui-ci. En principe, il n'est pas destiné à être controversé - même dans la pratique, certains essais sont fortement en désaccord avec les personnes ou les idées qu'ils condamnent.

Le but principal de l'essai est de présenter des idées.

Par conséquent, les sujets abordés sont divers : politiques, sociaux, culturels, moraux, religieux, etc. Leurs dimensions, ainsi que leur organisation, sont également variables : on peut travailler sur un seul sujet ou fragmenter les réflexions de plusieurs objets. C'est pourquoi dans le titre, on peut retrouver le mot « essai » au singulier ou au pluriel.

Cette définition nous renseigne sur la forme et le contenu de l'essai. C'est un texte réaliste écrit en prose et qui met en scène l'analyse de l'auteur qui présente sa propre opinion sur un sujet donné

En partant de cette définition, nous pouvons insérer notre corpus dans cette perspective puisque l'identité meurtrière est en effet, un essai de l'identité que Maalouf a su écrire à sa manière de romancier et de littéraire.

L'écriture de ce genre de l'essai est violente car le lecteur est d'autant plus consterné en sachant que toutes les horreurs et les tragédies qu'il lit dans l'œuvre sont en fait le reflet de la réalité.

Dans son essai Maalouf questionne la notion de l'identité et les conflits qu'elle peut occasionner. Il souligne également combien il est facile et à priori légitime de prendre les armes contre ceux qui nous

⁴⁴ <https://www.maxicours.com/se/cours/1-essai--premiere--français/>

menacent, et combien le spectateur d'une grande injustice envers un groupe, peut petit à petit admettre comme justes les représailles contre le groupe persécuteur. De par cette comparaison entre la définition et notre corpus, nous pouvons confirmer en effet, qu'il s'agit d'un essai.

3.2. La biographie

Le mot biographie est composé de deux racines grecques : bio- qui signifie « vie » et -graphie qui veut dire « écriture ». Il désigne le récit de la vie d'une personne en particulier.

Le terme peut englober des écrits de formes et de longueurs diverses, depuis des entrées dans un dictionnaire de noms propres jusqu'à de longues élaborations, aboutissant à un livre lui-même, en passant par des pages de manuels scolaires dédiées à des individus (écrivains, peintres, hommes politiques, etc.).

Une biographie n'est pas nécessairement une œuvre littéraire, c'est-à-dire d'une certaine qualité d'écriture : ainsi, un article de dictionnaire par nom propre est purement informatif, sans recherche stylistique. Cependant, de nombreuses biographies sont l'œuvre de grands écrivains et ont donc une qualité littéraire indéniable.

Le récit d'une personne sur sa propre vie s'appelle une autobiographie.

Dans notre corpus, nous avons la biographie d'Amine Maalouf Malouf ou il est inspiré de sa vie et de ses expériences pour nous transmettre ses idées et opinions

Ceci un exemple :

« Depuis que j'ai quitté le Liban en 1976 pour m'installer en France, que de fois m'a-t-on demandé, avec les meilleures intentions du monde, si je me sentais «

plutôt français » ou « plutôt libanais ». Je réponds invariablement : « L'un et l'autre ! » Non par quelque souci d'équilibre ou d'équité, mais parce qu'en répondant différemment, je mentirais »⁴⁵

⁴⁵les identités meurtrières p 9

Conclusion

Conclusion

Amine Maalouf a réussi à travers son livre à partager son point de vue sur l'un de plus complexes sujets dans notre temps c'est bien que : l'identité. À la fin de la lecture de son œuvre meurtrière le lecteur sera être muet. Il est impressionné par les méthodes d'écriture qu'il a rencontrées lors de sa lecture Et même l'organisation des chapitres et des idées révolutionnaires de l'écrivain

Alors Amin Maalouf prend à chaque fois le sujet de l'identité comme un enjeu, un élément essentiel dans son travail, parlant de son malaise face aux différences culturelles, laissant une empreinte sur les générations futures, changeant la façon dont les individus pensent les différences et leur permettant de les surmonter, de vivre en communauté tout en acceptant les autres, nous ne sommes jamais les mêmes, mais nous sommes là pour construire ensemble, mais différents.

De ce genre d'écriture qui défie le ciel, ça ne fera qu'exploser, ça ne sera que violent Notre thème est donc : écrire la violence. Car de ce point de vue, on est en mesure de montrer que la violence est bien incarnée dans l'essai d'Amin Malouf, et à travers trois chapitres.

Il a fallu dans un premier temps présenter l'écrivain et faire le résumé de l'œuvre aussi de situer quelques définitions et éclaircissements des notions théoriques ce qui nous a permis de mieux cerner le sujet et de mieux l'exploiter .

Dans un second temps, nous nous intéressons à l'écriture de la violence, nous avons relevé l'isotopie de la violence dans l'œuvre. Nous présentons également les principaux thèmes du récit : l'identité, le racisme et la guerre. Tous transmettent la violence à leur manière. Enfin, nous avons souligné et analysé les figures de style qui véhiculent la violence.

Dans le dernier chapitre nous avons analysé le titre et le mélange générique dans l'œuvre

L'écriture de la violence se manifeste donc à travers des processus stylistiques comme les figures de style et d'isotopie et des thèmes violents

Conclusion

Amine Maalouf nous a affirmé à la fin de son essai ; *Les identités meurtrières* en déclarant :

que son plus grand souhait ,son vœu le plus cher c'est de Changer la vision des individus de leurs différences, leur permettre de les surmonter, et de vivre dans une société avec d'autres acceptant le fait que nous ne sommes pas identiques en aucune façon, mais sont là pour construire ensemble alors que nous sommes différents. Cet essai est l'héritage de la famille maaloufienne, un guide pour une meilleure intégration et une vision élargie du monde à venir. Sur la base de cette conclusion, nous estimons qu'Amin Malouf n'est pas un écrivain de notre temps, mais un écrivain pour notre temps

Références Bibliographique

Références bibliographiques

Corpus :

MAALOUF Amine. *Les Identités Meurtrières-paris*, Ed. Grasset&Fasquelle, 1998

Ouvrages théoriques et critiques :

BARTHES Roland. *Le degré zéro de l'écriture.* Paris : Seuil, 1972.

BOKOBZA Serge Félix, *contribution à la titrologie, cité par, Samia Abdessamed, op.cit.p17.*

DUCHET. C, *cité par ACHOUR, C, BEKKET, A in Clés pour la lecture des récits, Convergences critiques II. Op.cit.*

GONTARD Mark, *in mémoire de magistère, la violence de l'écriture dans le roman algérien d'expression française des années 90. SaidMessalti, université KasdiMerbah. Ouargla.*

GRIVEL Charles, *op.cit.p, 173.*

GREIMAS A.J., *Pour une théorie de l'interprétation du récit mythique, Communications, t. 8, 1966*

HOEK Léo, *La marque du titre, la haye, ed, Mouton, 1981,*

MAX Roy, *Du titre littéraire et ses effets de lecture, portée, V36,n°3, 2008.*

NGALASSO Mwatha Musanji, *langage et violence dans la littérature africaine écrite en français*

RASTIER F, *Systématique des isotopies, Essais de sémiotique poétique, Paris, 1972,.*

STOLZ, *initiation a la stylistique, Ellipses, Pages 100-101*

Références bibliographiques

Dictionnaires :

Dictionnaire Lerobert.

Dictionnaire Larousse

Revue et Article :

L'actualité littéraire, **Nicolas75**, 2 juin 2021

URL :

<https://web.archive.org/web/20210702125722/https://www.journaldufreenaute.fr/lactualite-litteraire/>

La Sitographie :

<https://www.histoire-immigration.fr/les-mots/comment-definir-le-racisme>
consulté le 10/04/2022 à 04 :12

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Guerre> consulté le 18/05/2022 à 10 :00

<https://www.lalanguefrancaise.com/linguistique/figures-de-style-guide-complet>
consulté le 20/05/2022 à 08 :30

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Redondance#:~:text=La%20redondance%20expri me%20la%20m%C3%Aame,l'accumulation%20et%20du%20pl%C3%A9onasme.&text=%C2%AB%20Je%20le%20dis%20bien%20haut,a%20redondance%20de%20l'id%C3%A9> consulté le 06/06/2022 à 15 :55

[.https://fr.wikipedia.org/wiki/Violence](https://fr.wikipedia.org/wiki/Violence) consulté le 22/06/2022 à 20:12

Vidéos en ligne :

En dehors du texte; Livre des identités meurtrières.. Comment Amin Maalouf a abordé la guerre civile au Liban

URL: <https://www.youtube.com/watch?v=p6OxCdK1Lqw>

Références bibliographiques

Rencontre avec Amin Maalouf, Des « Identités meurtrières » à « Nos frères inattendus »

URL: <https://www.youtube.com/watch?v=3rtnSHXctZw>

Annexe

Annexe 01



L'auteur MAALOUF AMINE

Annexe 02

AMIN MAALOUF
LES IDENTITÉS
MEURTRIÈRES



Que signifie le besoin d'appartenance collective, qu'elle soit culturelle, religieuse ou nationale ? Pourquoi ce désir, en soi légitime, conduit-il si souvent à la peur de l'autre et à sa négation ? Né au confluent de plusieurs traditions, le romancier du *Rocher de Tanios* (prix Goncourt 1993) puise dans son expérience personnelle, aussi bien que dans l'histoire, l'actualité ou la philosophie, pour interroger cette notion cruciale d'identité et nous invite à un humanisme ouvert qui refuse à la fois l'uniformisation planétaire et le repli sur la « tribu ».

D'une voix pudique, sereine, Amin Maalouf énonce tout simplement des enjeux de civilisation pour le troisième millénaire.

Henri Tincq, *Le Monde*.

Un livre passionnant à l'heure où une conception hégémonique, marchande, de la mondialisation allume des mèches sous des barils de poudre.

Jacques Coubart, *L'Humanité*.

Par la voix de cet écrivain libanais de langue française, la vieille Europe nous fait encore partager la plus belle, la plus féconde de ses convictions.

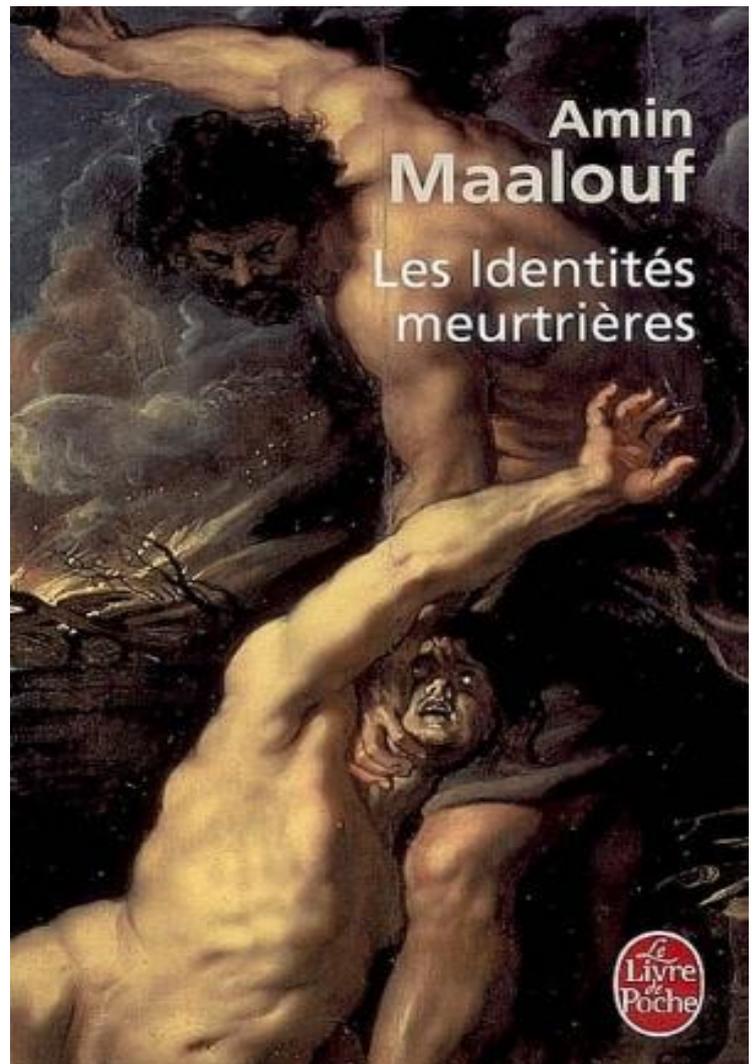
François Sureau, *L'Express*.

Couverture : Rubens, *Cain tuant Abel* (détail). Courtauld Institute Galleries, Londres. © Bridgeman.
texte intégral
www.livredepoche.com

31 / 5005 / 9
ISBN : 978-2-253-15005-3

9 782253 150053

4,60 € TTC France



Résumé

"*Les identités meurtrières*" est un essai qui se lit facilement. Amine Maalouf explique à travers cet ouvrage qu'est ce qu'une identité ? Comment se construit-elle ? Chaque de nous nous porte en lui une identité qui le différencie des autres .L'écrivain aborde dans cet essai Comment les appartenances sont des obstacles à vivre en paix dans le monde large ? .pourquoi certains identités sont meurtrières ? Et comment surmonter ces difficultés pour vivre collectivement dans le respect mutuel.

Dans notre mémoire nous avons essayé d'analyser la violence dans l'essai d'Amine Maalouf et pour atteindre ce but, de nombreuses étapes ont dû être prises et de nombreuses théories philosophiques et littéraire sur le sujet de la violence a dû être réfutée. Dans le premier chapitre on a présenté l'auteur, le résumé de notre corpus et la violence et aussi le sociocritique, dans le second chapitre on a analysé la violence dans le corpus (thématique, isotopie et mémé les figures de styles) et dans le dernier chapitre on a fait un analyse du titre et le mélange générique présent dans l'œuvre .

ملخص

"الهويات القاتلة" هي مقال يمكن قراءته بسهولة. يشرح أمين معلوف من خلال هذا الكتاب ما هي الهوية ؟ كيف تم بناؤها ؟ كل واحد منا يحمل في داخلنا هوية تميزه عن الآخرين. يناقش الكاتب في هذا المقال كيف تكون الهوية عقبة للعيش في سلام في العالم ؟. لماذا توجد هويات معينة مميتة ؟ وكيفية التغلب على هذه الصعوبات للعيش بشكل جماعي في احترام متبادل.

في موجزنا حاولنا تحليل العنف في مقال أمين معلوف ولتحقيق هذا الهدف، كان لا بد من اتخاذ العديد من الخطوات و مراجعة العديد من النظريات الفلسفية والأدبية حول موضوع العنف. في الفصل الأول قدمنا المؤلف، ملخص الكتاب وتعريف العنف وأيضًا النقد الاجتماعي، في الفصل الثاني قمنا بتحليل العنف كموضوع في الكتاب (المواضيع والنظائر و الأساليب البيانية) وفي الفصل الأخير تحليل للعنوان ومزيج الأنماط الموجودة في العمل.

Abstract

"*Deadly identities*" is an essay that can be easily read. Amine Maalouf explains through this book what is an identity? How is it built? Each of us carries within us an identity that differentiates him from the others . The writer discusses in this essay How belonging obstacles to living in peace in the wider world are? .why certain identities are deadly? And how to overcome these difficulties to live collectively in mutual respect .

In Our work we tried to analyze violence in Amine Maalouf's essay and to achieve this goal, many steps had to be taken and many philosophical and literary theories on the subject of violence had to be refuted. In the first chapter we presented the author, the summary of our corpus and the violence and also the socio-critical, in the second chapter we analyzed the violence in the corpus (thematic, isotopie and granmé the figures of styles) and in the last chapter an analysis of the title and the generic mixture present in the work.